

EUROZ **00**M

« UNE COMÉDIE NOIRE DÉLICIEUSE ET HILARANTE »

EL MUNDO

La Conspiration des Belettes

un film de JUAN JOSÉ CAMPANELLA



PAR LE RÉALISATEUR DE *DANS SES YEUX*
OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GABRIELA
BORGES

OSCAR
MARTINEZ

LUIS
BRANDONI

MARCUS
MUNDSTOCK

CLARA
LAGO

NICOLÁS
FRANCELLA

EUROZOOM
présente

La Conspiration des Belettes

un film de JUAN JOSÉ CAMPANELLA

ARGENTINE / ESPAGNE • 129 min • VOSTFR-VF • 2K Scope / 5.1

1^e 21 JUILLET 2021

Distribution
EUROZOOM

7 rue du 4 septembre — 75002 Paris
01 42 93 73 55
presse@eurozoom.fr

Presse
RACHEL BOUILLON

6 rue de la Victoire — 75009 Paris
06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr



Synopsis

Quatre vieux amis : un réalisateur, un scénariste, une actrice et son mari partagent une grande maison à la campagne. Ils mènent une vie paisible jusqu'à l'arrivée d'un jeune couple d'agents immobiliers sans scrupules prêt à tout pour récupérer la propriété... Mais c'est sans compter sur la malice de ces septuagénaires.

Entretien avec Juan José Campanella

D'où vient cette envie d'un remake de LOS MUCHACHOS DE ANTES NO USABAN ARSÉNICO (1976) de José A. Martínez Suárez ?

J'ai beaucoup d'intérêt pour ce film, mais surtout j'ai un lien affectif pour son réalisateur et scénariste José A. Martínez Suárez décédé en 2019. Il a d'abord été mon maître dans les années 1980, avant de devenir un ami, un collègue, un mentor et presque un second père pour moi. Le film original est vraiment ingénieux, mais il a eu la malchance de sortir au début de la dictature en Argentine alors que peu de spectateurs allaient dans les salles de cinéma.

J'ai souhaité il y a quelques années rendre hommage au cinéma classique, non seulement dans son contenu et ses personnages, mais aussi dans sa forme. Je sentais que je pouvais inclure dans le film des références à Lubitsch et aux films britanniques produits dans les studios Ealing. Il s'agissait de mélanger ces deux influences et jouer avec les formes cinématographiques.

Seul le personnage de l'actrice Mara Ordaz appartient au cinéma : il n'y a donc pas de multiples méta références au cinéma, mais à l'intérieur du film, on parle du cinéma classique. J'étais également intéressé par l'approche romantique du film.

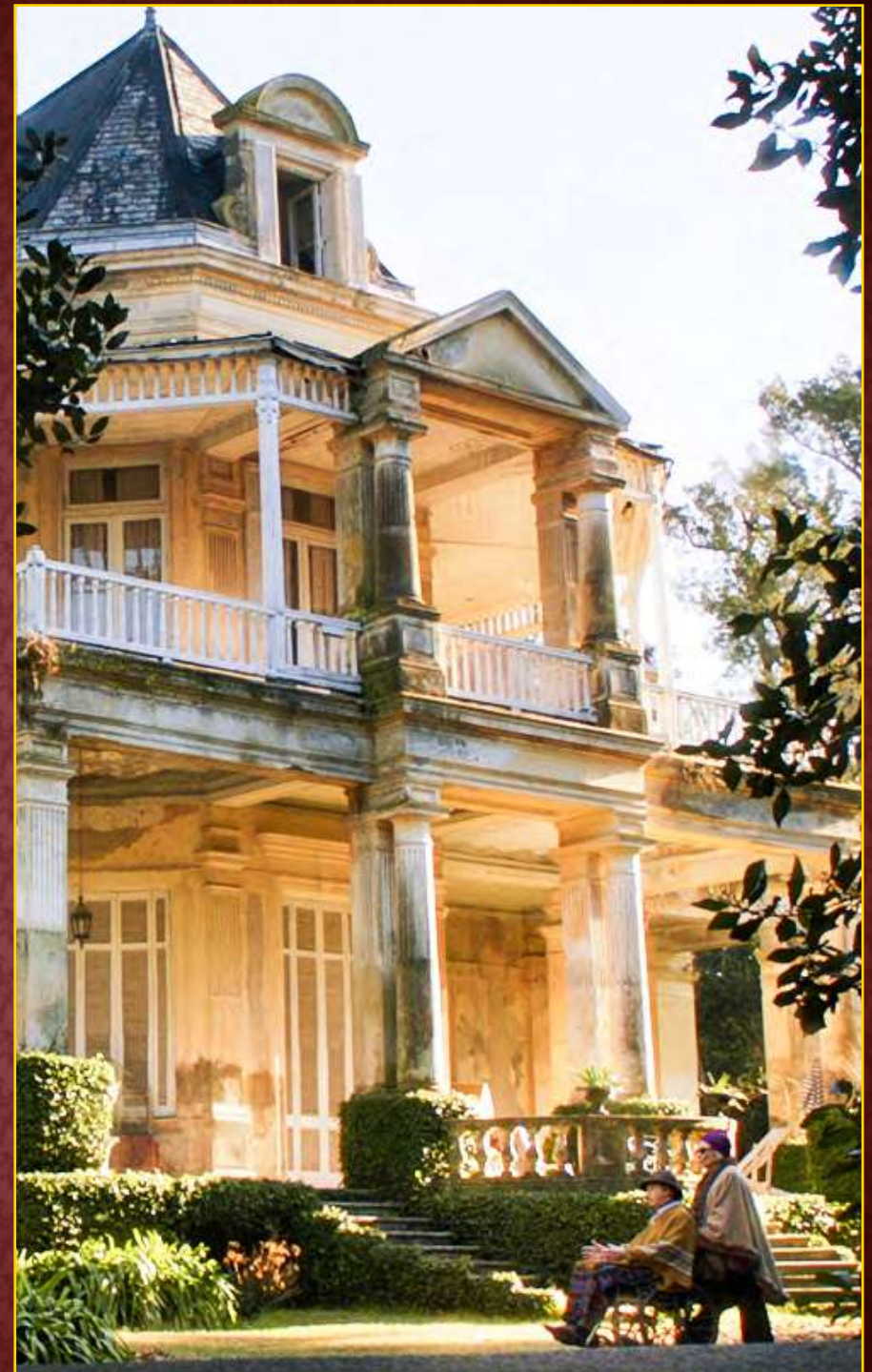
Je n'ai rien contre les remakes et d'ailleurs j'adore dans la musique les nouvelles versions de chansons, cherchant à saisir ce qu'apporte chaque réinterprétation. Pour Lubitsch, mon réalisateur de comédies favori parmi toute l'histoire du cinéma, presque tous ses films sont des adaptations d'autres films ou de pièces de théâtre ou d'opéra, souvent issues d'Europe de l'Est.

La première version du scénario que j'ai écrite date de 1997, plus de vingt ans avant le tournage.

Par rapport à cette première version du scénario, y-a-t-il eu beaucoup de changements ?

Non, il y en a eu peu à l'exception des générations des personnages. Ainsi, les personnages qui appartenaient aux années 1940-50, sont devenus des personnages des années 1960-70, ce qui était bien mieux. En effet, ces personnages étaient ainsi associés à une expérience de vie marquée par le sexe, la drogue et le rock'n roll. Je pense que c'est ce changement de génération dans le scénario qui a apporté une nouvelle vitalité aux personnages dans le film.

Quant à la vision romantique du couple formé par de vieux acteurs, elle était bien dans le scénario d'origine parce qu'il s'agit d'un sujet important pour moi. L'amour qui s'étend sur le long terme est un thème que l'on retrouve dans pratiquement tous mes films. Cet amour change de forme, mais pas d'intensité au fil des années. On le retrouve ainsi dans EL MISMO AMOR, LA MISMA LLUVIA (1999), LE FILS DE LA MARIÉE (El Hijo de la novia, 2001), LUNA DE AVELLANEDA (2004), DANS SES YEUX (El Secreto de sus ojos, 2009) où il est effectivement question d'un amour qui se développe sur des décennies. J'aime explorer la manière dont l'amour se maintient vingt ans après la première déclaration.





Le conflit de générations à l'œuvre dans le film reflète-t-il selon vous la société actuelle ?

Tous les personnages de mon film ne sont ni « blancs », ni « noirs », ils se trouvent plutôt dans une situation en dehors de tout manichéisme. Ce conflit de générations n'apparaît qu'en surface car au fond, il s'agit davantage d'un conflit de personnalités et de la manière d'appréhender la vie. Le scénario reprend les codes du cinéma classique où les bons étaient les plus faibles, donc ici les plus âgés : j'ai adoré jouer avec ces codes en les détournant.

Ce rapport des personnages à leurs émotions et à leur histoire est effectivement lié à leur âge. Cela vient du fait que pour des personnes pour lesquelles il reste peu de temps à vivre, l'obsession de gagner plus d'argent n'est pas importante alors que finir sa vie seule est la pire chose qu'elles puissent imaginer. C'est ainsi que l'on peut être complètement absorbé par son travail à un moment de la vie et que l'on n'est pas le même parent à 25 et à 45 ans et la relation avec ses enfants est totalement différente. Les priorités de la vie ne sont donc pas les mêmes pour une même personne à ces différents moments. Ces distinctions apparaissent aussi bien dans le scénario original de José A. Martínez Suárez que dans la première version écrite il y a vingt ans : ce conflit entre les personnages a donc plus à voir avec les moments de la vie des personnages que la spécificité de l'époque actuelle.

Au cinéma comme dans les séries télévisées, vous n'avez cessé de mettre en scène des genres différents : chronique intimiste familiale, thriller politique, film d'animation... Qu'est-ce qui vous anime dans cette diversité ?

En tant que spectateur, j'adore tous types de films : il n'existe aucun genre que je ne puisse aimer. J'apprécie particulièrement qu'un film me fasse sortir de ma zone de confort. Lorsque je travaille sur une série télévisée aux États-Unis dont je ne suis pas à l'initiative à la différence de ce que je fais en Argentine, j'ai besoin que le scénario me surprenne et me donne ainsi envie de le mettre en scène. Cette motivation alors me conduit à chercher un style à travers différentes références dans la peinture comme dans le cinéma. Je puise sans cesse dans les nombreux films que j'ai vus. Le travail du scénariste est très introspectif alors que celui du réalisateur est plus extraverti, en relation avec toute une équipe. Particulièrement dans le cinéma où je dispose de plus de temps, je cherche à traiter des thèmes qui m'obsèdent et pour lesquels je ne sais que peu de choses. Faire un film devient pour moi un prétexte pour réfléchir sur le sujet en question. LE FILS DE LA MARIÉE est ainsi apparu lorsque ma mère a été atteinte de la maladie d'Alzheimer. J'ai commencé à réfléchir sur ce qui définit une personne. J'ai été très attentif au changement d'attitude de mon père à l'égard de ma mère. Mon point de vue était opposé à celui du film AMOUR de Michael Haneke : mon père a cherché à célébrer son amour pour ma mère jusqu'à ses derniers jours. De même le sujet de LUNA DE AVELLANEDA est apparu lorsque je suis revenu vivre en Argentine après avoir passé beaucoup de temps aux États-Unis. Je me suis alors interrogé sur ce que signifient les racines, une patrie. DANS SES YEUX reflète mon intérêt pour la mémoire et la passion, dans une histoire où l'amour évolue dans le temps. Je fais peu de films parce que j'ai besoin de les préparer longuement en réalisant de nombreuses recherches.

Dans les séries télévisées que je réalise, j'aime me plonger dans des situations dans lesquelles je ne pourrai jamais me retrouver. J'affectionne particulièrement le film policier et les films noirs. Ce qui m'importe aussi dans ce que je réalise, ce sont les personnages que je peux m'approprier. J'ai



beaucoup travaillé ainsi avec Ricardo Darín parce que nous avons à peu près le même âge et que nous avons les mêmes préoccupations.

Comment avez-vous réalisé le casting du film ?

Le casting était le grand défi du film car il fallait que le spectateur soit captivé par chacun des personnages dès les premières scènes. Chaque acteur devait offrir son propre univers : ainsi en est-il des acteurs connus en Argentine que sont Graciela Borges (Mara Ordaz), Luis Brandoni (Pedro de Córdoba), Oscar Martínez (Norberto Imbert) et Marcos Mundstock (Martin Saravia). Il n'était pas facile de réunir quatre acteurs de cet âge, avec tant de talent et disponibles au même moment. Sans eux, le film n'aurait pas pu se faire. Chacun a compris le scénario alors que la subtilité de l'humour noir n'est pas aisée à saisir à l'écrit. Mon point de vue leur a plu et ils ont dès lors accepté de participer au film.

Les deux acteurs auxquels j'ai immédiatement pensé sont Graciela Borges et Luis Brandoni. Avec Luis Brandoni, nous avons déjà travaillé ensemble sur des œuvres de théâtre et ce fut la seconde personne à lire le scénario. Concernant Oscar Martínez, je dois avouer que je n'ai pas pensé à lui au départ car il était plus jeune que son personnage. Il a donc été le seul acteur qui a dû être maquillé pour pouvoir interpréter son personnage. Il est sans le moindre doute l'un des meilleurs acteurs argentins à l'heure actuelle et son talent était essentiel pour un personnage compliqué, qui est à la fois terrible et ascétique. Marcos Mundstock, qui est décédé en avril 2020, est une personne extrêmement importante en Argentine. En cette maudite année 2020 ont disparu les deux plus grands comiques de l'histoire d'Argentine : Marcos Mundstock et Quino. Il était l'un des membres du groupe comique Les Luthiers dont je partageais pleinement l'humour depuis que je l'ai découvert. Marcos n'avait pas une grande expérience dans le cinéma : il avait jusqu'ici eu des petits rôles dans des films. Je dois avouer qu'il fut la personne qui a le plus influencé mon appréciation personnelle du sens de l'humour. Il était l'auteur de 80% des textes comiques des Luthiers. Comme disait le personnage interprété par Gloria Swanson dans SUNSET BOULEVARD, il « avait un visage ».

Pour moi le visage d'un acteur est mon paysage favori.

Une fois réunis ces acteurs, il devenait aisé pour moi de réaliser ce film. Ces acteurs ne pouvaient pas figurer dans le film dix ans plus tôt parce que leurs personnages n'avaient pas leur âge. C'était donc le bon moment de passer à la réalisation !

En ce qui concerne Clara Lago (Bárbara Otamendi), c'est une actrice phénoménale ! Il est toujours très curieux de constater ce qui se passe entre la caméra et les acteurs. Si l'on filme Clara Lago en plan moyen, son personnage apparaît comme une fille sympathique, accessible, bienveillante. Si la caméra se rapproche d'elle et de son visage, le spectateur commence à découvrir un personnage inquiétant.

Selon les conventions, c'est à elle qu'est dévolu le rôle de la « méchante », mais elle n'a pas besoin de le jouer pour le manifester devant la caméra. Elle a une force d'interprétation très rare pour une actrice de son âge et j'ai été fasciné par son travail.

LA CONSPIRATION DES BELETTES est-il un film d'hommage à un certain cinéma ?

Cet hommage, plus qu'à un cinéma, s'adresse à des personnes du cinéma argentin. Le cinéma





argentin ne se définit pas selon des caractéristiques spécifiques, mais il se construit sans cesse à partir de très nombreuses influences. L'histoire de cette industrie nationale s'est notamment construite avec plusieurs personnes issues d'Europe à l'instar de Daniel Tinayre, d'origine française, dont on parle dans le film.

Je rends hommage à toutes ces personnes qui ont réalisé ce cinéma classique argentin dans sa diversité. Dans les années 1960, j'ai découvert dans mon quartier des films anciens qui étaient projetés en salles de cinéma. Je me rappelle d'un double programme qui proposait à la fois DRACULA avec Christopher Lee et STALAG 17 de Billy Wilder. Ce sont deux films qui n'ont rien à voir, mais c'est bien cette diversité qui a contribué à former mon regard de cinéphile. J'appartiens à cette génération qui a pu découvrir le cinéma aux multiples influences dans les salles.

C'est aussi un hommage à tout ce cinéma qui n'était pas politiquement correct. Je tiens à saluer aussi l'influence des studios Ealing car il y a par exemple dans mon film beaucoup de l'esprit particulier d'humour noir issu d'un film comme THE LADYKILLERS (1956) d'Alexander Mackendrick. J'avais à la fois en tête Lubitsch, Capra, Wilder et les studios Ealing qui m'ont beaucoup nourri. Je ne dois pas non plus oublier la référence la plus forte dans mes films qu'est la comédie italienne pour ses sarcasmes et sa capacité à rire des situations les plus difficiles de la vie. Ainsi, NOUS NOUS SOMMES TANT AIMÉS (1974) d'Ettore Scola est l'un de mes trois meilleurs films de tous les temps. Pour ces raisons, nourri de tout ce cinéma, mon film reflète ces références et l'hommage est alors inconscient. Il est vrai que LA CONSPIRATION DES BELETTES se réfère beaucoup au format du cinéma classique et comment certains aspects peuvent être détournés. Ainsi, on trouve une structure en trois actes, une fin avec un dénouement, une bande musicale qui croît en fonction des émotions générées, etc. En revanche, il n'est pas nécessaire de connaître ce cinéma classique pour entrer dans le film.

Ce que l'on appelle de l'extérieur le « Nouveau nouveau cinéma argentin » n'est pas un mouvement en tant que tel, ni une décision concertée entre cinéastes pour proposer un nouveau cinéma. Ce cinéma a été réalisé par des individus aux personnalités et aspirations distinctes. Pour cette raison, je ne m'identifie pas à une forme de cinéma et je ne me sens pas non plus appartenir à un mouvement spécifique. Je ne crois pas non plus aux âges d'or du cinéma.

Comment s'est passé le travail avec les acteurs ?

Comme pour chacun de mes films, j'ai l'habitude de prévoir deux semaines avant de commencer à filmer, afin de réunir les acteurs pour travailler ensemble. Autour d'une table, nous lisons plusieurs passages. Dans des séquences très sérieuses où l'humour apparaît subtilement dans les dialogues, une interprétation très intuitive est indispensable. L'humour ne doit pas dédramatiser la scène et le drame ne doit pas non plus empêcher l'humour de s'épanouir. Ce sont là aussi des sujets que nous tentons de résoudre avant de filmer même si dans certains cas les choses ne se résolvent qu'au moment du montage. Ainsi, lorsque nous arrivons sur le tournage, nous avons déjà bien préparé les scènes. Tout est planifié à la manière d'Hitchcock et je laisse peu de place au final à l'improvisation.

LA CONSPIRATION DES BELETTES a été tourné en six semaines. Cela n'empêche pas que des idées nouvelles apparaissent lors du tournage, mais il ne faut pas non plus imaginer que l'inspiration est là à chaque moment chaque jour, ce qui nécessite une bonne préparation préalable.

Biographies

Juan José Campanella

Réalisateur, scénariste

Réalisateur argentin, Juan José Campanella réalise et écrit pour le cinéma et la télévision. Il produit aussi et monte la plupart de ses œuvres.

En Argentine, il a réalisé et produit plusieurs longs métrages multi-récompensés à l'instar de EL MISMO AMOR, LA MISMA LLUVIA (1999), LE FILS DE LA MARIÉE (2001), LUNA DE AVELLANEDA (2004), ou encore DANS SES YEUX qui remporte l'Oscar du Meilleur film Étranger en 2010.

Au-delà de son travail pour le cinéma, il réalise, produit et scénarise la mini-série VIENTOS DE AGUA (2006) qui remporte 5 prix lors de la cérémonie des Martin Fierro Awards (cérémonie la plus prestigieuse en Argentine pour la radio et la télévision). En 2012, il retourne au petit écran avec la série THE MAN OF YOUR DREAMS. Il a été aussi le show runner de CANNIBALS (2015).

Il fait également une grande partie de sa carrière aux États-Unis en travaillant pour des séries comme NEW YORK, UNITÉ SPÉCIALE, DR HOUSE ou encore 30 ROCK. Il a réalisé la première saison de COLONY et en était le producteur exécutif sur la seconde saison.

Mais Juan José Campanella est aussi très présent dans le monde du théâtre argentin.

En 2013, il propose PARQUE LEZAMA pour le théâtre et son dernier projet de mise en scène QUE HACEMOS CON WALTER ? a tourné dans de multiples théâtres.

Il écrit actuellement une pièce pour l'ouverture de son propre théâtre à Buenos Aires en 2022.

Graciela Borges

Mara

Graciela Borges est une actrice argentine multi récompensée travaillant pour le cinéma et la télévision. Elle incarne l'idéal de beauté argentin des années 1960 et ses divers rôles en font l'une des actrices les plus populaires de son pays. Elle a joué dans une cinquantaine de films dont LA CIÉNAGA (2001, Lucrecia Martel), THE HANDS (2006, Alejandro Doria), LA QUIETUD (2015, Pablo Trapero), CHRONICLE OF A LADY et POOR BUTTERFLY (1971 / 1986, Raul de la Torre).

Oscar Martínez

Norberto

Oscar Martínez est un acteur, écrivain et réalisateur argentin. Il a gagné de nombreux prix durant sa carrière aussi bien pour le cinéma que pour le théâtre. Parmi ses pièces reconnues, on trouve ELLA EN MI CABEZA qui remporte en Argentine le prix ACE de la meilleure comédie en 2005. Il a aussi écrit un essai sur le métier d'acteur *Ensayo general apuntes sobre el trabajo del actor*.

On a pu le voir dans LES NOUVEAUX SAUVAGES (2014, Damian Szifron), CITOYEN D'HONNEUR (2016, Gaston Duprat) ou encore LES ENFANTS SONT PARTIS (2008, Daniel Burman).





Luis Brandoni

Pedro

Acteur reconnu à l'international, Luis Brandoni a joué aussi bien pour le cinéma que la télévision. Dans sa filmographie on peut retrouver WAITING FOR THE HEARSE (1985, Alejandro Doria), LIVING TOGETHER (1994, Carlos Galettini), et plus récemment UN GALLO PARA ESCULAPIO (2017, Bruno Stagnaro) ou encore UN COUP DE MAITRE (2018, Gaston Duprat) et HEROIC LOSERS (2020, Sebastian Borensztein).

Marcos Mundstock

Martin

D'origine espagnole et argentine, Marcos Mundstock était un acteur surtout connu pour son travail comique dans l'ensemble musical « Les Luthiers ». Il a notamment joué dans QUEBRACHO (1974, Ricardo Wullicher), ROMA (2004, Adolfo Aristarain), LINE-IN MAID (2004, Jose Gaggero), IT'S NOT YOU IT'S ME (2004, Martin Carranza) et FOOSBALL (2013, Juan José Campenalla). Il est décédé en avril 2020.

Clara Lago

Barbara

Clara Lago est une actrice espagnole qui a débuté très tôt, avec des rôles mineurs dans des séries télévisées. Elle a ensuite rejoint le casting de COMPANEROS. On a pu la voir dans I WANT YOU, THE END, THE COMMUTER, THE HIDDEN FACE, et les comédies récentes SPANISH AFFAIR et sa suite SPANISH AFFAIR 2.

Nicolás Francella

Francisco

Nicolás Francella est un acteur, chanteur et producteur argentin connu pour son double rôle de Matias Arce / Initi dans la série télévisée ALIADOS pour laquelle il a été nommé aux Martín Fierro Awards et aux Kids Choice Award en Argentine. Il a aussi participé à la série télévisée LAS ESTRELLAS DE EL TRECE et a remporté un prix du Meilleur Espoir pour son rôle dans le film LION HEART (2013).



Liste Artistique

GRACIELA BORGES
OSCAR MARTÍNEZ
LUIS BRANDONI
MARCOS MUNDSTOCK
CLARA LAGO
NICOLAS FRANCELLA

Mara
Norberto
Pedro
Martín
Barbara
Francisco

Liste Technique

Réalisation

Assistant réalisateur

Scénario

D'après LOS MUCHACHOS DE ANTES NO USABAN ARSÉNICO de José Martínez Suárez et Augusto Giustozzi

Producteurs

Co-producteurs

Productrice exécutive

Producteurs associés

Image

Direction artistique

Son

Mixage

Montage

Musique

Costumes

Ventes Internationales

Juan José Campanella

Fernando Alcalde

Juan José Campanella, Darren Kloomok

Muriel Cabeza, Axel Kuschevatzky, Pierluigi Gazzolo, Gerardo Herrero,
Mariela Besuievsky

Juan Estrada, Roberto Schroder

Muriel Cabeza

Camilo Antolini, Martino Zaidelis, Juan "Jc" Acosta

Félix Monti (ADF)

Nelson Luty

José Luis Díaz

Alfonso Raposo

Juan José Campanella

Emilio Kauderer

Cecilia Monti

Latido

LATIDO

Une production 100 Bares, Telefe — Viacom International Studios, Tornasol
En co-production avec Jempsa

